

L'EXISTENCE CHRÉTIENNE AU RYTHME DU TEMPS

DANS CE NUMÉRO SUR LE TEMPS, il m'a été demandé de traiter la question de l'organisation du temps et des rythmes au cœur de la liturgie. Ainsi comprise, cette question ne pouvait faire l'économie d'une réflexion sur la perception anthropologique du temps et ses conséquences pour l'existence de l'homme. C'est pourquoi, dans un premier temps, je me suis attachée à décrire et à comprendre ce qu'était l'existence de l'homme au rythme du quotidien. Cette brève analyse a permis, dans un second temps, de reprendre notre question à travers l'organisation de l'année liturgique, la gestion chrétienne du temps dans la célébration des laudes et des vêpres, et enfin les rythmes propres à la célébration eucharistique.

Aline SCHOOS est chargée au CNPL des chantiers concernant la pastorale liturgique de jeunes. Par ailleurs, elle participe à l'équipe de rédaction de la revue Célébrer. Elle a soutenu son mémoire en juin 2000, à l'Institut supérieur de liturgie : « L'Office divin, un chemin de salut au quotidien. Une étude des offices de laudes et de vêpres du temps ordinaire ».

Temps et quotidienneté

Le quotidien

Traiter de la question du temps, des rythmes qui ponctuent toute existence, c'est tenter avant tout de percer la nature du temps de l'homme en fonction de ses diverses formes. Une première constatation s'impose comme un fait brut : la perception du temps se fait d'abord à l'aune de la quotidienneté de l'existence, c'est-à-dire du déroulement sans fin des jours. Ainsi, en s'attachant au vécu quotidien, la sociologie contemporaine a permis de repérer les caractéristiques de ce temps dit banal, ordinaire... le temps de sujets ordinaires.

La banalité est la caractéristique stéréotypée d'un jour quotidien. Celui-ci est ponctué de divers rituels qui ont pour conséquence un effet de « routinisation ». Cette simple phrase, « je me lève à...¹ », n'est pas anodine, mais riche d'une symbolique qui se présente à travers les oppositions suivantes : sommeil/éveil ; nocturne/diurne ; obscurité/clarté ; inconscience/conscience ; maîtrisé/non maîtrisé ; désordre/ordre ; menace/sécurité ; vie/mort. Cette symbolique annonce l'avènement d'un jour qui exprime, à son tour, l'avènement de la lumière, de la conscience, de la vie...

Ces oppositions nous permettent de constater la délimitation de deux champs propres à la vie quotidienne : les notions de sommeil, ténèbres (nuit), obscurité, inconscience, menace, désordre, mort... nous renvoient toutes à la dimension dite naturelle de nos vies, alors que les concepts opposés sont les signes de sa dimension culturelle. Dire que l'opposition entre le diurne et le nocturne appelle l'opposition entre la nature et la culture, c'est poser la vie quotidienne et le temps dans lequel elle se déroule

1. C. LALIVE D'ÉPINAY, « La vie quotidienne » dans *Cahier international de sociologie*, sociologie des quotidiennetés, vol. LXXIV, 1983, p. 13-38.

comme « le locus par excellence de l'interface de la nature et de la culture ² ».

Or, dans le jour quotidien fait irruption l'événement et, avec lui, l'exceptionnel, l'inattendu, la nouveauté. Cette nouvelle articulation appelle de nouvelles oppositions : répétitif/unique ; prévu/imprévu ; identique/différent ; identité/altérité ; connu/inconnu ; mort/vie... À travers ces nouvelles notions, la vie quotidienne se dévoile comme le lieu de la manifestation des multiples dialectiques du routinier et de l'événement, paradigmes de la quotidienneté. Le routinier, tel que le montrent les ethnologues, et notamment Goffman ³, est toujours du « routinisé », c'est-à-dire le produit d'un travail visant à réduire la sphère de l'inconnu et de l'imprévisible. Pour situer l'inconnu et interpréter l'événement, le sujet entame une procédure de régulation et fait appel à la mémoire culturelle qui lui est accessible. Ainsi, la production et la reproduction de routines, visant à mettre en place des rythmes, articulés les uns avec les autres, conduisent à l'établissement de la quotidienneté.

Le temps du quotidien

Chaque jour se déroule ainsi selon un partage du temps. Ce partage du temps, en séquences souvent identiques, fait apparaître le principal rythme de la quotidienneté : celui de la répétition. Selon l'analyse freudienne, cette notion de répétition définit, dans un premier temps, un acte compulsif qui vise à rétablir une pulsion vers un état antérieur. Selon Freud, les actes répétitifs sont une tentative pour transformer l'effrayant en angoissant, qui est soumis, lui, aux mécanismes de défense ⁴.

2. *Ibid*, p. 18.

3. Erving GOFFMAN, *La Mise en scène de la vie quotidienne*, tome 1 et 2, Paris, éd. de Minuit, 1973.

4. Voir S. FREUD, *Au-delà du principe de plaisir*, dans *Œuvres complètes*, tome XV, 1916-1920, Paris, PUF, 1996, p. 273-338.

Le temps de la répétition agit pour sa part contre l'inattendu. Et la production de routines entre dans ce processus de répétition. Celles-ci ont pour but d'écartier une menace, afin de mettre en place un cadre sécurisant. La vie de l'homme se situe entre deux positions typiques : celle du matin où la vie se lève et celle du soir, heure du bilan et de l'entrée dans nuit, symbole de mort. Dès lors, le processus répété de routinisation vise à permettre à l'homme de s'endormir sans trop de crainte... il suffit de se rappeler les histoires que nous racontons le soir aux enfants.

Le temps de la répétition est ainsi appropriation du temps et de l'espace au travers d'une relation d'usage, pour tenter de le gérer, voire de le maîtriser alors même que le temps échappe à l'homme. Témoin de cette organisation : le calendrier.

Cependant, si l'événement peut être perçu comme un objet à cadrer, il est tout autant recherché, car il suscite des moments de rupture dans le déroulement du temps. Il peut être perçu comme un objet extérieur vers lequel on tend et susciter trois attitudes : la recherche de l'événement spectacle, instant fugitif ; l'espérance d'une nouveauté ; enfin, la quête d'un événement s'inscrivant dans la durée. Il témoigne ainsi d'une nouvelle caractéristique de l'existence humaine : la célébration de fêtes, instant de rupture du temps quotidien.

Le temps de l'homme entre fêtes et quotidien

Toute fête, quelle soit religieuse ou sociale, se concentre autour d'un objet initial : un événement, tel un anniversaire, un diplôme... Selon la nature de l'événement, les fêtes se répartissent en deux pôles : les cérémonies et les festivités. « Pour certaines d'entre elles, c'est l'ampleur du rituel qui les différencie des rites quotidiens. Pour d'autres, c'est la densité de la festivité qui vient trancher sur le banal divertissement »⁵.

5. J.-P. MARTINON-F.-A. ISAMBERT, article « Fête », *Encyclopaedia universalis*, Corpus 9, 1994, p. 456.

Ainsi, pour reprendre l'expression de F.-A. Isambert, la fête, acte collectif, est d'un genre mixte. Elle déborde le temps quotidien en instaurant une rupture, mais sa célébration nécessite toutefois de sélectionner des éléments propres à la vie quotidienne : les vêtements, le repas, la disposition des lieux... pour marquer la présence charnelle du groupe. Et, si la fête a un effet libérateur, elle délimite par cet effet les frontières entre l'exceptionnel et le quotidien.

Cette délimitation prend une autre forme à travers le découpage du temps que déterminent les temps festifs (temps de Noël...). Ils organisent la périodicité des passages que le temps naturel et social impose. Si le temps festif est un temps propre, différent du temps quotidien, il n'est pas extratemporel. Il inscrit la nouveauté dans le cycle des jours et des nuits. Il délimite un temps de transition : un temps de passage. La préparation des fêtes dans les jours qui précèdent n'en est-elle pas le signe ? En effet, le propre du temps festif est de permettre à l'homme de rompre son quotidien pour mieux le retrouver. Il lui offre de nouveaux cadres pour porter le poids de son existence et de sa finitude dont témoigne inexorablement le temps qui s'écoule jour après jour.

La fête et le quotidien s'appellent l'un l'autre. Si l'homme inscrit sa vie dans un cadre temporel réglé, il a aussi besoin de ruptures pour ne pas se désinvestir de son existence quotidienne.

De cette brève analyse, un trait s'impose : entre temps festif et temps quotidien, l'homme construit sa vie, il structure son identité qui ne peut faire l'économie de ce cycle de rythmes. C'est à travers cette alternance que l'homme peut s'approprier son existence et qu'elle s'y déploie comme l'étirement de son temps propre au sein d'une histoire.

La gestion chrétienne du temps n'ignore pas ces questions. Elle les interprète à la lumière de sa tradition. Cette gestion du temps peut s'entendre à partir de trois degrés différents qui font apparaître la nécessité des rythmes pour la structuration de la foi :

l'année liturgique, et son découpage en temps particuliers facilement identifiables ;

le temps d'une journée, construit autour de la célébration des laudes et des vêpres ;

les temps ou, pour être plus juste, les rythmes qui ponctuent une célébration, en l'occurrence nous retiendrons la célébration eucharistique.

La gestion chrétienne du temps

L'année liturgique : un temps pédagogique

L'axe fondamental qui règle la liturgie est le mémorial de la Pâque du Seigneur. C'est ainsi que, à partir de la célébration annuelle de la Pâque, s'est développée une célébration hebdomadaire, le dimanche. L'année liturgique s'est ainsi constituée en référence à ce moment fondateur qu'est la célébration de la mort et de la résurrection du Christ, puis en fonction des grandes fêtes relatant les mystères du Christ⁶.

Notre propos n'est pas d'analyser le processus qui a conduit à l'année liturgique telle que nous la connaissons, mais de repérer en quoi son déroulement est une véritable pédagogie de la foi en raison même des rythmes qu'elle impose.

L'année liturgique apparaît sous l'alternance de temps forts, de temps festifs et de temps sinon faibles du moins plus quotidiens ou ordinaires. Par ailleurs, il est ponctué de fêtes fixes (Trinité, Corps du Christ...). Le calendrier utilise la symbolique naturelle des cycles cosmiques pour y inculturer le mystère du Christ.

Pâques et le temps pascal, Noël et les jours jusqu'au Baptême du Christ sont deux temps forts par excellence, entre lesquels nous trouvons les dimanches du temps ordinaire ainsi que quelques fêtes. L'année liturgique constitue ainsi un jeu symbolique qui permet aux baptisés de se réapproprier toutes les dimensions de leur foi. L'année litur-

6. Voir Thomas J. TALLEY, *Les Origines de l'année liturgique*, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Liturgie », 1, 1990.

gique constitue une véritable catéchèse respectant les rythmes de l'homme. En effet, comme nous l'avons déjà montré, le temps de l'homme s'étire entre le quotidien et les moments festifs instaurant rupture et dynamisme à travers la reprise du quotidien à l'aune de la nouveauté. Les temps forts, les fêtes de l'année liturgique jouent anthropologiquement le rôle de rupture. Ils permettent à l'homme de se replonger dans son histoire, une histoire d'alliance avec le Dieu sauveur, et de ressaisir sa vie sous le regard du Créateur. L'année liturgique permet de concevoir les temps de fête comme des passages. À travers le ressaisissement du cheminement avec Dieu, la fête apparaît comme un nouveau commencement. Dynamisme du quotidien, cette nouveauté se trouve chaque fois mise en œuvre dans le temps ordinaire. La répétition des célébrations, des mêmes gestes, des mêmes textes... n'est pas de l'ordre d'une banale copie. Non, la répétition apparaît toujours comme une nouvelle interprétation, tel un pas de danse maintes fois répété, toujours le même et à chaque fois différent.

Les laudes et les vêpres

Les laudes et les vêpres manifestent liturgiquement cette gestion du temps tel que nous l'avons analysé auparavant. Ces deux offices régulent la journée chrétienne. Traditionnellement, ces deux offices ont été les moments principaux par lesquels l'Église a célébré la liturgie. De soi, il n'y a pas de signification mystique spéciale à accorder au matin et au soir en tant que prière. Ce sont les débuts et la fin du jour. De la sorte, il était parfaitement naturel de les choisir en tant que moments symboliques dans lequel nous exprimons ce qui doit être la qualité du jour entier⁷. L'élément fondamental d'où jaillit cette élaboration rituelle est la lumière. Cet élément naturel manifeste

7. Robert TAFT, *La Liturgie des heures en Orient et en Occident*, Paris, Brepols, 1991, p. 336.

la tentative, pour la vie humaine, de trouver une signification, un espoir dans la victoire quotidienne du jour sur l'obscurité. Symbole d'espérance, telle est la lumière. La tradition chrétienne appliqua ce symbolisme au Christ, illumination du peuple qui marchait dans les ténèbres. Les laudes sont en effet cette heure, qu'on célèbre au moment où revient la lumière du jour. Elle évoque la résurrection du Seigneur Jésus, qui est la lumière véritable éclairant tout homme (Jn 1, 9)⁸. De même, par l'office du soir, le chrétien dirige son espérance vers la lumière qui ne connaît pas de crépuscule⁹. En reprenant à son compte le cycle naturel du temps, la tradition chrétienne n'a pas ignoré que l'existence de l'homme se déroule au sein d'un temps rythmé par l'alternance des jours et des nuits. Soir et matin participent à la structuration de l'existence humaine. Les laudes et les vêpres apparaissent elles aussi comme les facteurs structurant l'identité chrétienne de l'homme. Ces deux offices se dévoilent alors comme une appropriation du temps.

Les rythmes d'une célébration

Toute célébration est articulée autour d'alternances, tant sur le plan de l'intensité du moment célébré (prière eucharistique, liturgie de la Parole), que des actes de parole, de la Parole elle-même... Cette alternance de rythmes différents définit l'architecture des célébrations.

L'alternance parole/silence

Le silence se lit en creux. Nous pouvons distinguer le silence avant un rite, un silence préparatoire à ce qui va suivre, comme celui qui peut précéder la première lecture : geste simple et qui, par sa sobriété, laisse place à la Parole.

8. *Présentation générale de la liturgie des heures* (PGLH), Paris, Éd. du Cerf, Desclée, Desclée de Brouwer, Mame, CNPL, 1991, n° 38.

9. *Ibid.*, n° 39.

Relevons aussi le silence au cours des rites eux-mêmes, avant une oraison, au terme des intentions de prière de la prière universelle, après la lecture de l'Évangile, la communion... Cette alternance du silence et de la parole sculpte la célébration.

L'alternance parole parlée/parole chantée

La prise de parole elle-même imprime un rythme en fonction de sa forme, parlée ou chantée, en fonction de l'émetteur de la parole et de son statut. Parole présidentielle, annonce, lecture...

Les moments de transition entre deux temps forts

La célébration eucharistique est constituée de quatre parties avec leur dynamique propre où l'attention est requise, selon leur importance et intensité. La célébration est ponctuée de temps de transition, qui s'imposent comme une respiration, afin que l'attention se ressaisisse, afin que l'on puisse goûter paisiblement ce qui vient d'être vécu... tel le rôle des silences qui précèdent les rites comme nous l'avons vu ; tel est aussi le rôle, quoique contesté, de la quête. La quête est certes la symbolisation des offrandes que les fidèles apportent à l'autel. Cependant, nous ne pouvons ignorer qu'elle intervient entre deux temps forts, la fin de la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique. Malgré son sens premier, c'est bien sa position qui détermine sa compréhension : elle est comprise comme un moment de respiration. L'attitude de l'assemblée en témoigne : gesticulation, murmures, cris des enfants... car l'assemblée a simplement besoin de se détendre...

Ce bref aperçu ne se veut pas une étude approfondie sur la question des rythmes et de la perception du temps dans la liturgie ; nombre d'études ont déjà été menées à ce propos. Non, il s'agit là de montrer comment la liturgie dans son ensemble s'inscrit dans une dimension tout anthropologique de la perception du temps.

Soir et matin, matin et soir, voici le cadre dans lequel se déploie inéluctablement une vie d'homme. Tel un sceau, le temps marque l'horizon de toute existence humaine. L'homme n'échappe pas au temps. Il ne peut nier sa finitude, au risque de se perdre lui-même. Face à cette contingence, cependant, un espace de liberté demeure. Si nul ne peut ignorer le poids du temps, au point de le ressentir comme un tyran, celui-ci tout en s'imposant se donne... pour être habité. Penser le temps dans ce mouvement du don laisse l'homme face à sa responsabilité de construire sa vie et le monde qui est le sien.

La liturgie est une habitation du temps, saisie entre un déjà là et un pas encore. Sa prise en compte de la condition humaine rappelle combien le chrétien suit les traces d'un Dieu fait homme.

Aline SCHOOS

Résumé

L'organisation et la gestion du temps dans la liturgie, telles qu'elles nous apparaissent à travers l'année liturgique, la célébration des laudes et des vêpres, les rythmes propres aux célébrations, témoignent de l'enracinement anthropologique d'un tel découpage. C'est ce que nous tentons de montrer dans cet article. En effet, comme la vie de l'homme est façonnée par le temps, la liturgie reprend en son cœur les rythmes de l'existence de l'homme, qui s'étire quotidiennement de jour en jour, au gré des événements fêtés et de la banalité du temps. C'est pourquoi il s'agit là de montrer comment la vie chrétienne de l'homme est façonnée par le temps.